

Renvoi au comité d'instruction publique de l'adresse de la société populaire de Corbeil qui transmet son procès-verbal de la fête de la Raison et son éloge funèbre de Marat, lors de la séance du 30 pluviôse an II (18 février 1794)

Citer ce document / Cite this document :

Renvoi au comité d'instruction publique de l'adresse de la société populaire de Corbeil qui transmet son procès-verbal de la fête de la Raison et son éloge funèbre de Marat, lors de la séance du 30 pluviôse an II (18 février 1794). In: Tome LXXXV - du 26 pluviôse au 12 ventôse an II (14 février au 2 mars 1794) p. 180;

https://www.persee.fr/doc/arcpa_0000-0000_1964_num_85_1_31965_t1_0180_0000_3

Fichier pdf généré le 15/05/2023

La liberté, l'égalité, la république une et indivisible; tels sont nos vœux.

Guerre aux tyrans, la victoire ou la mort, voilà nos serments.»

LEMIRE (*présid.*), MOLIN (*secrét.*),
GIROUX (*secrét.*).

11

La société populaire de Corbeil adresse le procès-verbal de la fête de la Raison, qu'elle a célébrée le 10 frimaire dernier; elle y joint l'éloge funèbre de Marat.

Mention honorable, insertion au bulletin, renvoi au comité d'instruction publique (1).

[*P.V. de la fête du 10 frim. II*] (2)

Le dix frimaire, la société populaire de Corbeil ayant concouru de tout son pouvoir à l'anéantissement du fanatisme, voulant en montrer sa joie et rendre son respectueux hommage à la Raison; désirant célébrer sa fête, et solennellement faire l'inauguration des bustes des martyrs de la Liberté, elle s'était empressée de prier un vrai montagnard, un fidèle défenseur de la Liberté, alors en mission à la fabrication des assignats à Essonnes, le citoyen Giraud représentant du peuple et le citoyen Niel, commissaire national au même lieu, qui est également connu par son civisme et les lumières qu'il a propagées, pour partager l'enthousiasme civique de tous les citoyens.

La société populaire, ne s'occupant aussi que du soin d'embraser tous les cœurs du feu sacré de la raison, de la liberté et de l'égalité, avait cru devoir inviter les 86 communes du district de Corbeil, à députer dans leur sein plusieurs citoyens, pour venir fraterniser avec elle, et concourir aux grâces qu'elle rendrait à la Nature, à la raison, de tous leurs bienfaits, et au bonheur qu'elle goûtait.

Tous les vœux de la société ont été remplis; le représentant du peuple, le commissaire national, toutes les communes, toutes les autorités constituées ont accouru se joindre à elle pour célébrer la fête qu'elle avait préparée avec autant d'ardeur qu'elle avait plaisir.

Dès la veille, une salve d'artillerie annonça le jour mémorable où les républicains de Corbeil, et le Représentant, le Commissaire national et les députés des communes, devaient tous ensemble rendre hommage à la divinité de la Nature et à la philosophie.

Le même jour, 9, la société tenant sa séance, le citoyen Desmarets, membre de cette société, ayant demandé la parole, a prononcé le discours suivant, qui a été souvent interrompu par des applaudissements, et par les cris chéris et universels de Vive la République! Vive la Montagne!

(1) P.V., XXXI, 349. Bⁱⁿ, 30 pluv. (suppl¹).

(2) F^{ic} III 11 (Seine-et-Oise). Lettre d'envoi datée du 23 pluv. et signée DANCOURT (*présid.*), SORON (*secrét.*).

Citoyens,

Assemblés pour célébrer la mémoire du plus ferme soutien de la Liberté et de l'Egalité, rappelons-nous ce qu'il a fait et ce qu'il fut.

Marat, incorruptible ami du peuple, consacra sa vie au soin de l'éclairer, le défendre, et l'avertir des complots qu'on tramait contre sa liberté.

Les plus ténébreuses machinations n'échappaient point à son œil pénétrant. Combien de fois fit-il pâlir le tyran sur son trône, en publiant les plus secrètes conspirations?

Le despotisme alarmé voulut acheter son silence: des monceaux d'or lui furent offerts; Marat ne se contenta pas de les mépriser, il dévoila avec un nouveau courage les intrigues de ceux qui avaient tenté de le séduire.

Alors les terreurs d'une cour perfide redoublent; le traître La Fayette, digne ministre, de ses fureurs poursuit Marat; le lâche déploie l'appareil formidable d'un siège pour investir sa maison; mais les mesures les efforts du scélérat échouent devant le génie du grand homme; Marat échappe aux recherches de son méprisable ennemi.

Jusque là il avait sacrifié sa fortune et son repos aux précieux intérêts du peuple; il fait plus, il y sacrifie sa liberté, en descendant dans des souterrains où le soleil ne pénétra jamais; et là, livré tout entier au soin de sauver sa patrie, ses brûlants écrits s'élancent du sein de la terre, comme les foudres d'un volcan; mais par un double effet, en même temps qu'ils échauffent, élèvent et fortifient l'âme des patriotes, l'aristocratie en est pulvérisée.

Enfin les tyrans font un affreux et dernier effort pour nous asservir; des milliers d'assassins se rendent par des détours au palais infernal, où les instruments meurtriers sont déposés en secret; la trahison nous y attire, et la mort nous y attend, mais le saint enthousiasme dont Marat a rempli tous les cœurs, nous fait surmonter les dangers.

Le fer, le feu, des tourbillons de fumée, des monceaux de cadavres n'arrêtent point nos pas; c'est en les traversant que nous pénétrons dans l'ancre du crime, et que nous y exterminons les monstres qui s'étaient livrés à la barbare joie de nous exterminer.

Les traîtres, les esclaves qui échappent au fer vengeur des patriotes se cachent; la Liberté triomphe, le despote est dans les fers.

O jour à jamais mémorable.

Marat sort des entrailles de la terre; le peuple, ivre de joie, bénit son ami, son défenseur, et le place au nombre des juges du Tyran.

Arrivé dans le Sénat auguste, l'infatigable ami du peuple ne se borne pas aux pénibles travaux que son poste exige; le jour il s'y livre sans réserve; mais son amour pour la liberté lui donne la force de surmonter la nature, qui a consacré la nuit au repos; il éloigne le sommeil de sa paupière, pour continuer l'occupation la plus chère à son cœur; et, sans relâche, il combat le fanatisme, dévoile, poursuit les conspirateurs et les traîtres: aucuns n'échappent à la finesse de son observation; en effet elle était telle que, dans un siècle moins éclairé, on l'eût proclamé Prophète.

Cependant, au sein de la Convention s'élève une faction impie, qui forme des projets liberticides; l'ami du peuple les pénètre; les conspi-